

HISTOIRE D'UN HÔPITAL PARISIEN DU XVII^e au XIX^e SIECLE : LA SALPÊTRIÈRE

Par le docteur Jacques Meillet, Ancien attaché à la Salpêtrière

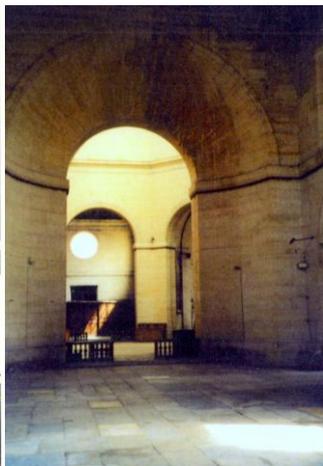
REUNION DU 8 OCTOBRE 2016

A la suite de l'Édit royal du 27 avril 1656, est créé une institution nouvelle: "L'HÔPITAL GÉNÉRAL", à la fois hospice et prison pour les indigentes et les insensées qui traînent dans Paris, dans le seul but de les faire travailler.

"Le travail n'épouvante que les faibles", disait Louis XIV

Vincent de Paul, avec ses "sœurs grises", sera le précurseur de l'aide aux déshérités; en 1659, il approuvera la création de l'Hôpital Général, mais refusera d'en prendre la direction spirituelle. L'évêque de Grasse écrira: *"Ce n'est pas ôter la liberté aux pauvres que de les enfermer, c'est leur éviter le libertinage, l'athéisme et l'occasion de se damner"*.

La construction de l'Hôpital Général se fera en plusieurs temps, de 1656 à 1670. LE VAU confie la construction des pavillon Mazarin, Fouquet, Montyon aux architecte DUVAL et LE MUET, puis, en 1670, LIBÉRAL BRUANT construit la chapelle Saint-Louis. En 1664, sont construites Les Basses Loges et la Maison de Force, et enfin, en 1783, l'Infirmierie Générale et les Nouvelles Loges pour les furieuses.



Intérieur de la chapelle

Jardins et chapelle Saint-Louis

Chapelle Saint-Louis

Le personnel de l'Hôpital Général:

A la tête de l'établissement: une supérieure aidée par des sœurs laïques, officières et sous-officières, qui surveillent en permanence les pensionnaires. Dans la Grande Force, ou sont enfermées les "perpétués" se trouvent les religieuses de l'ordre de Saint-Michel. Le bailli commande les sergents des pauvres, qui surveillent les entrées de l'hôpital munis de hallebardes. Les archers vont dans Paris et ramènent à la Salpêtrière les "associales" trouvées dans la capitale. Des prêtres sont chargés de donner les sacrements, de catéchiser les pensionnaires et de faire les offices.

Les pensionnaires de l'Hôpital Général:

Il y a deux catégories de pensionnaires:

- Les bonne pauvresses, qui acceptent le renfermement. Ce sont les malades, les infirmes, les femmes dites "amendables"; leur régime est moins sévère, elles travaillent dans des ateliers et dorment dans de vastes dortoirs.

- Les mauvaises pauvresses: celles du "Démon", ramassées de force dans la capitale. Elles seront mises à la "correction", ce sont les "*ennemies de l'ordre public*", les protestataires, les ivrognesses, les impudiques. Leur régime sera plus sévère, ce sont les femmes "non amendables".

Pendant que les femmes pauvres et insensées sont entassées à l'Hôpital Général, d'autres vont partir pour le Nouveau Monde: Antilles, Louisiane, Canada: ces sont les *bannies* (Cf. le roman de l'abbé Prévost: *Manon Lescaut*)

Quelques célébrités emprisonnées à l'Hôpital Général:

- Marguerite Poupart, dite "La Croix": C'était une empoisonneuse complice de La Voisin, elle passera 21 ans en prison à la Salpêtrière.

- Louise "du Néant": C'était une insensée furieuse, considérée comme une horrible sorcière. Elle guérira... et deviendra infirmière soignante à La Salpêtrière!

- Marie Françoise Desrues, complice d'un empoisonneur qui sera condamné au supplice de la roue; elle s'est tuée en prison à la Salpêtrière lors des massacres de septembre.

- La comtesse de la Motte (1756 - 1792), emprisonnée à la suite de l'affaire du collier de la reine, elle s'échappera et se suicidera à Londres en 1792.

- Théroigne de Méricourt ("l'amazone de la liberté" - 1762 - 1817): Héroïne des journées révolutionnaires, elle finira complètement folle furieuse à la Salpêtrière.

Mentionnons les horribles journées des 3 et 4 septembre 1792, où des hordes de révolutionnaires avinés, prétextant un complot des détenus des prisons (brigands et aristocrates) tueront de nombreuses pensionnaires et en violeront tout autant.

À la fin du XVIII^e siècle, la bienfaisance remplace la charité; une doctrine de l'assistance apparaît: les malades ne seront plus considérés comme du bétail: c'est le début de l'ASSISTANCE PUBLIQUE (ceci d'après les idées rousseauistes et des encyclopédistes)

Philippe PINEL et les débuts de la psychiatrie:

Philippe Pinel (1745 - 1826): Après être devenu médecin-chef de La Salpêtrière en 1786, il va transformer l'hôpital en centre de soins. Les cachots sordides sont détruits, les agitées placées dans des endroits calmes. Il interdit l'immersion des insensées dans l'eau froide, et applique le TRAITEMENT MORAL aux aliénées (fait de compréhension, mais aussi de fermeté!). L'infirmierie générale est construite. Dominique ESQUIROL, son élève, le remplacera en 1810 à la Salpêtrière, avant de diriger la maison de Charenton.



Au XIX^e siècle:

Jean Martin CHARCOT (1825 - 1893) sera durant trente ans le médecin-chef de l'établissement, Il va classer les différentes maladies neurologiques, les décrire, individualiser la sclérose en plaques de la maladie de Parkinson, s'intéresser à l'hémiplégie. La sclérose latérale amyotrophique devient la maladie de Charcot. Il s'intéresse aussi à l'hystérie et à son traitement par l'hypnose.

En conclusion...

Que de chemin parcouru depuis le Grand Renfermement et l'hôpital-prison de La Salpêtrière... À notre époque, le groupe Pitié - Salpêtrière est devenu le fer de lance de l'ensemble sanitaire de la Région Parisienne: première greffe du foie en 1968, première greffe cœur-poumon en 1982...

Comme l'a écrit Victor Hugo: *"Aucune société n'est irrémédiable, aucun moyen-âge n'est définitif. Si épaisse que soit la nuit, on aperçoit toujours le soleil"*